

**Le stiwanisme et la féminitude : une étude comparative de *le petit prince de Belleville* de Calixthe Beyala et *douceur de bercail* d'Aminata Sow Fall**

Mercy Dafong
University of Jos

RESUME

Le stiwanisme est une théorie du féminisme africain proposée en 1994 par Molaria Ogundipe-Leslie. Cette théorie soutient que le genre féminin africain occupe une place importante dans la société et joue un rôle crucial dans le développement et la transformation sociale de cette dernière. En revanche, la féminitude est un néologisme créé par Calixthe Beyala, inspiré de certaines idéologies du féminisme français. Ce concept est moins axé sur la doctrine politique et se concentre généralement sur les théories du corps. Les fondatrices du mouvement incluent Monique Wittig, Hélène Cixous, Luce Irigaray, Julia Kristeva, Fadela Amara, et d'autres.

Nous considérerons la féminitude de Beyala comme une troisième vague du féminisme français. Dans son roman *Le Petit Prince de Belleville*, le concept de féminitude se manifeste à travers les personnages féminins. Par ailleurs, Amina Sow Fall, dans *La Douceur de Bercail*, illustre des idéologies féminines principalement africaines, que Molaria Ogundipe-Leslie nomme le stiwanisme. Cette étude comparera ces deux courants du féminisme dans le contexte de la migration afin d'examiner si les deux peuvent collaborer dans la transformation sociale tant en Occident qu'en Afrique.

Mots-clés : stiwanisme, féminitude, féminisme français, féminisme africain

Abstract

Stiwanism is a theory of African feminism proposed in 1994 by Molaria Ogundipe-Leslie. This theory asserts that African femininity occupies an important place in society and plays a crucial role in its development and social transformation. In contrast, Féminitude is a neologism coined by Calixthe Beyala, inspired by certain ideologies of French feminism. This concept is less focused on political doctrine and generally emphasizes theories of the body. Founding figures of the movement include Monique Wittig, Hélène Cixous, Luce Irigaray, Julia Kristeva, Fadela Amara, and others.

Féminitude by Beyala will be considered as a third wave of French feminism. In her novel *Le Petit Prince de Belleville*, the concept of Féminitude is expressed through the female characters. Meanwhile, Amina Sow Fall, in *La Douceur de Bercail*, illustrates primarily African feminist ideologies, which Molaria Ogundipe-Leslie terms stiwanism. This study will compare these two strands of feminism within the context of migration to explore whether they can collaborate in social transformation in both Western and African contexts.

Keywords: Stiwanism, Féminitude, French feminism, African feminism



INTRODUCTION

L'un des aspects fondamentaux de toute société est le rôle et l'identité des personnes qui la composent. Cette recherche se concentre spécifiquement sur les rôles des femmes en France et en Afrique au XXe siècle. Bien que le mouvement féministe puisse être daté de la moitié du XIXe siècle, le début du XXe siècle a vu l'émergence de diverses vagues de féminisme. En 1944, l'obtention du droit de vote pour les femmes a marqué une avancée significative. La deuxième vague, qui a également eu lieu dans les années 1940, a été caractérisée par le mouvement visant à réévaluer les rôles des femmes dans la société et par la quête d'égalité des sexes, avec des militantes telles que Simone de Beauvoir, parmi d'autres. L'événement de mai 1968 en France a également contribué à cette deuxième vague du féminisme.

Au début des années 2000, la troisième vague de féminisme a vu le jour avec des mouvements tels que Ni Putes Ni Soumises, fondé par Fadela Amara, qui lutte contre l'extrémisme islamique et l'assujettissement des femmes par le voile et le mariage précoce. Concernant le féminisme africain, les fondatrices rejettent l'universalisme des idéologies féministes. Selon Mohanty (1991, p. 347), le féminisme africain est né dans un contexte historique distinct de celui de l'Occident, car il inclut des expériences telles que la colonisation, l'éducation traditionnelle, et le système patriarcal, parmi d'autres complexités. La majorité des féministes africaines plaident pour un compromis entre les hommes et les femmes, soulignant la nécessité pour les femmes africaines de développer leurs propres formes de féminisme en tenant compte de leur spécificité. Elles rejettent le militantisme du féminisme occidental, soutenant que les femmes africaines étaient des participantes actives dans les systèmes sociaux, politiques et économiques avant l'arrivée des colonisateurs et des missionnaires. Parmi les militantes de ce mouvement, on trouve Thérèse Kuoh-Moukoury, Mariama Bâ, Marie-Claire Matip, et d'autres.

Toman (2008, p. 59) dans *Contemporary Matriarchies in Cameroonian Francophone Literature* explique la solidarité féminine et le respect des traditions dans les œuvres de Kuoh-Moukoury. Toman (2008, pp. 72-73) estime qu'il est nécessaire de comprendre que, plutôt que d'adhérer à la vision du féminisme occidental qui considère les femmes comme des esclaves dans le mariage et la maternité, l'idée de Kuoh-Moukoury se fonde sur un nouveau matriarcat qui appelle au respect continu des rôles des femmes en tant que mères et épouses. Ainsi, on peut affirmer que cette



préoccupation reste au cœur des préoccupations des féministes africaines contemporaines. En Afrique, des concepts tels que le womanisme, le motherisme, et le « féminisme » avec un « f » minuscule de Buchi Emecheta, ainsi que d'autres courants, ont vu le jour. Les vagues de féminisme africain, plaidant pour des rôles complémentaires entre hommes et femmes, ont émergé, et en 1994, Molaria Ogundipe-Leslie a introduit le stiwanisme, acronyme de STIWA (Social Transformation Including Women in Africa). Ogundipe-Leslie le décrit ainsi :

The new term « STIWA » allows me to discuss the needs of African woman today in the tradition of the spaces and strategies provided in our indigenous cultures for the social being of women. My thesis has always been that indigenous feminisms also existed in Africa, and we are busy researching them and bringing them to the fore now. « STIWA » is about the inclusion of African women in the contemporary social and political transformation of Africa. (550).

Son idée du féminisme africain repose sur la transformation sociale. Il ne s'agit pas de faire la guerre aux hommes ou de lutter pour leur égalité, mais d'œuvrer à la construction d'une société harmonieuse, en considérant la transformation sociale de l'Afrique comme une responsabilité collective des hommes et des femmes. Cet article propose une comparaison entre la féminité, qui représente un féminisme français, et le Stiwanisme, représentant le féminisme africain, tels qu'exprimés par les deux auteurs de la migritude dans leurs romans. Il est clair que Sow Fall appartient au groupe des féministes africaines, tout comme Kuoh-Moukoury, qui, selon Toman (2008, p. 12), croyait que les hommes et les femmes apportaient une contribution économique égale mais différente à la société, chacun ayant son rôle à jouer.

Aminata Sow Fall est considérée par certains critiques comme une antiféministe. Selon Hitchcott (1997, pp. 1-4), la plupart des œuvres de Sow Fall ne proposent pas de solutions au débat entre modernité et tradition, et ne sympathisent pas avec la situation de la femme africaine moderne. Nous la considérons comme une féministe africaine dans l'ordre d'Ogundipe-Leslie, comme en témoignent ses trois romans *Le Revenant*, *La Grève des Battus*, et *L'Appel des Arènes*. Selon Hitchcott, Sow Fall illustre le conflit entre la femme moderne et traditionnelle et montre également la contribution des femmes à la construction de la société. Ainsi, elle incarne fortement le Stiwanisme, qui diffère de la Féminité de Beyala, cherchant à dépasser les limites.



Quant à Calixthe Beyala, elle soutient le concept de féminisme français et reste une fervente défenseuse du féminisme occidental, comme en témoigne son manifeste *Lettre d'une Africaine à ses sœurs Occidentales*. Selon elle, l'oppression des femmes est universelle et appelle donc à une solution universelle. Sa Féminité rejette l'idée de rôles complémentaires, soutenue par le Stiwanisme. Elle déclare : « Seules les tricheuses rêvaient sur les nouvelles formes de relations homme-femme et parlent de complémentarité dans les couples. Je suis venue en Occident attirée par vos théories, vos combats, vos victoires » (1995, p. 10). Les deux romans choisis pour notre étude permettront d'expliquer davantage les idéologies de ces écrivains et leurs contributions uniques à la littérature de la migritude.

Le stiwanisme dans *Douceur de bercail* d'aminata sow fall

Comme toutes les écritures féminines de la migritude, nous avons ici l'image de la femme africaine moderne, une femme que Boyce Davies (1989, p. 3) qualifie d'hybride ; une femme confrontée à une culture différente de la sienne, dans laquelle elle a immigré. Cette femme est toujours en quête de son nouveau soi à travers l'expression de ses souffrances, de ses défis et de ses actions. Cette image se retrouve dans *Douceur de Bercail*, où le personnage d'Asta, une femme de 45 ans, divorcée et mère de trois enfants (Paapi, Mariam et Sarah), est une femme émancipée et ancienne immigrante ayant vécu en France avec un mari abusif. C'est en France qu'Asta a rencontré Anne, une amie française qui l'a soutenue durant sa crise de divorce. De retour en Afrique, Asta construit son empire et devient entrepreneuse. Elle a réussi à décourager son fils d'immigrer, lui montrant d'autres moyens d'améliorer sa vie que l'immigration, tout comme Salie dans *Ventre d'Atlantique* de Fatou Diome, qui crée une entreprise pour son frère Madické, dont le seul rêve était d'immigrer.

Lorsque Asta arrive à l'aéroport pour assister à une conférence en France sur l'Ordre Économique Mondial, elle subit un contrôle approfondi, un processus très humiliant, et se sent traitée comme une criminelle. En réaction, elle est emprisonnée dans un dépôt où elle retrouve d'autres immigrants africains tels que Codé (la femme violée qui décèdera plus tard), Dianor (le comédien), Yakham (le professeur avec des faux papiers), Sega et d'autres. Ils sont maltraités dans le dépôt, décrit par Asta comme un donjon sombre. Ces immigrants expriment leur frustration d'arriver dans un pays qu'ils considéraient comme un paradis pour se retrouver traités comme en enfer. Pour Asta, les voyages forment la jeunesse et offrent l'opportunité de découvrir



les gens et leurs diversités. De retour en Afrique, Asta, une femme bien instruite, continue de jouer un rôle complémentaire à celui des hommes dans sa société, comme le souligne Toman (2008, p. 9).

Selon le Stiwanisme, la femme est courageuse et contribue au développement de sa société. Ces traits sont visibles chez Asta, qui a fait preuve de courage en quittant un mariage abusif et en élevant seule ses trois enfants. La narratrice décrit Asta comme suit : « Son amie l'a mise à sa disposition depuis plus de quinze ans lorsque, divorcée et sans ressources, elle avait courageusement repris les études qu'elle avait abandonnées pour s'occuper de son ménage » (p. 18). Après cette épreuve en France, Asta est retournée en Afrique, où les femmes avec des enfants et sans père sont stéréotypées, comme le montre le cas de Diaalo, la sœur de Yakham. La mère de Yakham dit : « Diaalo est perdue, perdue pour elle-même, perdue pour nous, perdue pour tout le monde... Les enfants qu'elle fait à la chaîne aussi facilement que boire un verre d'eau. Trois enfants sans père n'est-ce pas une double calamité... je ne mérite pas d'enfanter cette fille de Satan » (p. 109). Asta, cependant, reste résolue et prête à avoir un impact positif dans sa société. Elle n'a pas peur des stéréotypes dans une société où les femmes préfèrent mourir dans la maison de leur mari plutôt que de divorcer. Asta a eu le courage de s'opposer au racisme à l'aéroport lorsqu'elle s'est sentie humiliée ; elle a agressé le douanier, illustrant une femme déterminée à défendre ses droits. La narratrice écrit : « ... ses deux mains, comme les crocs d'un automate, se ferment brusquement sur le cou de son vis-à-vis. Asta s'y grippe de toutes ses forces, les dents serrées, et n'entend même pas le cri déchirant qui attire une meute de policiers » (p. 28). Dans le Stiwanisme, les femmes ne sont pas en compétition avec les hommes ; il s'agit de vivre en harmonie en jouant des rôles complémentaires, ce que Schneider appelle « interdépendance » (Toman, 2008, p. 9). On peut voir dans le dépôt comment Asta est respectée par Yakham, Dianor et les autres immigrants africains ; ils l'appellent "tata", "petite sœur", et les hommes servent même les femmes pour montrer qu'ils jouent des rôles complémentaires. Dianor dit à Yakham : « Yakham, lève-toi. Tu rêves ou quoi ? On va faire le service pour ces dames » (p. 95). Cela confirme l'affirmation de Diop selon laquelle le matriarcat n'est pas un triomphe absolu et cynique de la femme sur l'homme, mais un dualisme harmonieux (Diop, 1959, p. 120).

La création de Naatangue par Asta après leur retour au pays est également une représentation du Stiwanisme selon l'auteur. Elle a créé un paradis pour elle-même et les autres rapatriés, un lieu d'unité, d'amour et de partage, un point de rencontre entre les civilisations africaine et



occidentale. La narratrice décrit : « Naatangue est en effervescence. Depuis les premières heures de l'aurore, hommes, femmes et enfants viennent de partout en tenue de grands jours pour assister à la fête de la première vraie moisson » (p. 203). Asta se remarie avec Babou, un ancien immigré, pour démontrer que l'idée de féminisme de l'auteur n'est pas de faire la guerre au genre masculin, mais de trouver un terrain d'entente où les deux sexes peuvent jouer un rôle actif dans la construction de la nation. En ce sens, elle réfute l'idée du féminisme occidental de Simone de Beauvoir, selon laquelle le mariage fait de la femme une esclave (1976, p. 192). Malgré son autonomie, elle reste une femme africaine, une mère, une épouse et une bâtisseuse de nation. Bien que Sow Fall ait rejeté à plusieurs reprises l'idée d'être féministe, elle accepterait probablement d'être Stiwaniste, car pour elle, il s'agit de trouver un équilibre entre les traditions occidentales et africaines.

Le féminité dans *Le petit prince de belleville* de calithe beyala

Contrairement à Aminata Sow Fall, Calixthe Beyala accepte le qualificatif de « féministe », mais préfère le néologisme « féminité ». Beyala rejette complètement l'idée des rôles complémentaires entre les hommes et les femmes, affirmant la supériorité féminine. Dans son essai *Lettres d'une Africaine à ses sœurs occidentales*, Beyala explique ce néologisme et adresse un message aux féministes occidentales, leur signalant, selon elle, qu'il est erroné de prétendre que les femmes sont égales aux hommes. En effet, pour elle, la femme possède le privilège exclusif de la maternité, comme le montre sa déclaration : « ...clamons notre supériorité et peut-être qu'ils accepteront de dire que nous sommes leurs égales... » (p. 153). Selon Toman (2008, p. 109), cette notion de féminité met en lumière la modernité de la pensée féminine contemporaine en Afrique. Dans ses œuvres, Beyala utilise ses personnages féminins pour illustrer cette supériorité. Par exemple, dans *C'est le soleil qui m'a brûlé*, le personnage d'Ateba, ayant tué un homme, et dans *Tu t'appelleras Tanga*, le personnage de Tanga, qui rêve de créer un monde qui lui est propre, symbolisent cette idée.

Dans le roman étudié, Beyala illustre cette supériorité féminine à travers des personnages comme M'azelle Aminata, la véritable mère de Loukoum. Après avoir souffert des contraintes imposées aux jeunes filles africaines en Afrique, elle donne naissance à un fils hors mariage avec un amant marié. Par la suite, elle établit sa vie en devenant une grande et riche chanteuse du Mali, et se rend en France pour un concert et pour voir son fils. Sa supériorité maternelle est reconnue



même par M'am, la mère adoptive de Loukoum, qui confesse : « ...je suis une gourde. Parce qu'à l'époque j'étais jalouse de toi, et tu faisais des tas de choses que moi je n'arrivais pas à faire...Tu lui as fait un fils » (p. 130).

Certaines critiques qualifient Beyala d'anti-masculine. Sa notion de féminité présente des similitudes avec le féminisme de Luce Irigaray, en particulier dans *Ce sexe qui n'en est pas un* (1977), où Irigaray soutient que la femme peut trouver du plaisir sexuel sans avoir besoin d'un partenaire masculin, déclarant : « son sexe est fait de deux lèvres qui s'embrassent continuellement » (p. 24). Ce comportement est reflété chez M'azelle Aminata, qui exprime son autonomie en déclarant à M'am : « j'l'aimais pas, j'avais pas de sentiment pour lui, il me plaisait même pas. Y a eu le même, voilà tout » (p. 130). Elle revendique le droit de vivre selon ses propres désirs, comme le montre son attitude provocante lors de la fête de Noël chez M. Traoré, où elle porte une robe courte. Lorsque M. Traoré lui reproche son apparence, elle réplique : « ...ça empêche rien, mais rien du tout. Une femme a bien le droit de s'amuser de temps en temps » (p. 145).

La supériorité sexuelle des femmes est également illustrée par la manière dont M. Abdoul, un homme africain traditionnel, est déstabilisé par le comportement des femmes en France. Il écrit dans sa lettre : « ...la catastrophe a sonné à ma porte. Les femmes se sont vidées, à mon insu. Elles ont ôté leurs pagnes et revêtu leurs corps de mousseline... elles me font l'amour et j'ai honte... elles croient que je suis devenu fou. Je suis fou peut-être » (p. 133). La situation se détériore davantage lorsque Mme Saddock, qui commence à fréquenter les femmes de M. Abdoul, montre une reconnaissance accrue des droits des femmes, ce qui entraîne une crise d'identité pour M. Abdoul.

Un autre aspect de la féminité de Beyala est le lesbianisme, récurrent dans ses œuvres. Dans *Tu t'appelleras Tanga*, la relation entre Anne-Claude et Tanga est décrite : « je m'offre à toi...Aime-moi... leurs corps s'embrassent » (p. 65). Pour Beyala, le lesbianisme est à la fois une forme de solidarité féminine et une révolte contre le patriarcat encore prévalent en Afrique. Hitchcott (2006, p. 104) note que la féminité de Beyala se rapproche du féminisme occidental tout en divergeant, car elle ne prône pas l'égalité mais la différence-égalité entre les sexes. Cette perspective se reflète dans le personnage de Tante Matilda, une femme française mariée à un Africain, qui exprime son désir sexuel pour M'azelle Aminata et finit par quitter son mari pour une femme qu'elle aime.



Conclusion

En conclusion, il est essentiel de reconnaître que le féminisme, quel qu'il soit, vise à défendre les droits des femmes et des enfants, indépendamment de leur contexte. Le féminisme émerge en réponse à l'oppression des femmes. Je partage les points de vue de Toman, Diop, Kuoh-Moukoury, Hitchcott, qui soulignent que le féminisme africain ne se réduit pas à une lutte pour la supériorité mais vise plutôt une complémentarité des rôles entre hommes et femmes. Il serait également injuste de discuter du féminisme africain sans tenir compte des traditions et de la culture africaines. Bien que la féminité de Beyala puisse sembler extrême, une fusion des idéologies du Stiwanisme et de la Féminité, à l'instar de l'Afropea de Miano, pourrait mener à un féminisme fraternel, anti-impérialiste et anti-raciste. Une telle approche, que je propose de nommer « fémigritude », chercherait à unir les rôles des femmes dans les cultures africaine et occidentale, tout en tenant compte des particularités des femmes africaines à travers le monde.

REFERENCES

- Beyala, Calixthe. *Tu t'appelleras Tanga*. Stock, 1987.
- Beyala, Calixthe. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Stock, 1988.
- Beyala, Calixthe. *Le Petit Prince de Belleville*. Albin Michel, 1992.
- Beyala, Calixthe. *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*. Splenger, 1995.
- Davies, Carole Boyce, and Anne Adams Graves, editors. *Ngambika: Studies of Women in African Literature*. Africa World Press, 1989.
- De Beauvoir, Simone. *Le Deuxième Sexe*. Gallimard, 1976.
- Diop, Cheikh Anta. *L'Unité Culturelle de l'Afrique Noire*. Présence Africaine, 1959.
- Diome, Fatou. *Le Ventre de l'Atlantique*. Édition Anne Carrière, 2003.
- Emecheta, Buchi. "Feminism with a Small 'f'." *Criticism and Ideology*, pp. 173-185, 1988.
- Hitchcott, Nikki. "Féminisme et Littérature Francophone Africaine." *LittéRéalité*, pp. 33-42, 1997.
- Hitchcott, Nikki. *Women Writers in Francophone Africa*. Berg, 2000.
- Hitchcott, Nikki. *Calixthe Beyala: Performances of Migration*. Liverpool UP, 2006, pp. 104-105.



- Irigaray, Luce. *Le Sexe qui n'en est pas un*. Minuit, 1977.
- Miano, Léonora. *Afropea : Utopie post-occidentale et post-raciste*. Édition Grasset, 2020.
- Mohanty, Chandra Talpade. "Under Western Eyes: Feminist Scholarship and Colonial Discourses." *Third World and the Politics of Feminism*, Indiana University Press, 1991.
- Ogundipe-Leslie, Molar. *Recreating Ourselves*. Africa World Press, 1994.
- Sow Fall, Aminata. *Le Revenant*. Les Nouvelles Éditions Africaines, 1976.
- Sow Fall, Aminata. *La Grève des Battus*. Les Nouvelles Éditions Africaines, 1979.
- Sow Fall, Aminata. *L'Appel des Arènes*. Les Nouvelles Éditions Africaines, 1982.
- Sow Fall, Aminata. *Douceur de Bercail*. Nouvelles Éditions Ivoiriennes, 1998.
- Toman, Cheryl. *Contemporary Matriarchies in Cameroonian Francophone Literature: "On est ensemble."* Summa Publications, 2008.

Webographie :

- "African Feminism." *Wikipedia*, https://en.wikipedia.org/wiki/African_feminism. Accessed 27 Nov. 2022.
- "Molara Ogundipe." *Wikipedia*, https://en.wikipedia.org/wiki/Molara_Ogundipe. Accessed 20 Nov. 2022.
- "Ni putes ni soumises." *Wikipedia*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Ni_putes_ni_soumises. Accessed 19 Nov. 2022.